

Une trouvaille miraculeuse

En 2015, l'ingénieure Mélanie Tremblay a fait une découverte exceptionnelle en supervisant des travaux d'entretien à l'Hôpital général de Québec. Ce qu'elle a trouvé dépasse toutes les espérances...

par Pierre Lahoud

Les experts en patrimoine réalisent des inventaires depuis plus de 100 ans. On pourrait croire qu'ils ont documenté à peu près tous les objets québécois de valeur. N'empêche, chaque année, ils dénichent un nouveau trésor, enfoui sous terre ou oublié dans un grenier. Ce qui est plus rare, c'est de repérer une œuvre d'art qui passait inaperçue alors qu'elle se trouvait depuis toujours sous nos yeux. C'est ce qui s'est produit l'an dernier.

En octobre 2015, je me rends à l'Hôpital général de Québec pour y photographier le mausolée de M^{gr} de Saint-Vallier. Je croise Mélanie Tremblay, ingénieure à l'emploi des Augustines. Mélanie raconte qu'elle a fait descendre la croix du clocheton de l'hôpital, qui tanguait dangereusement. Pendant que les ouvriers consolidaient l'édifice, elle a examiné la croix en fer forgé, admirant sa finesse d'exécution. Elle a alors noté des traces sur le montant. Après un léger nettoyage, elle a pu y lire des noms.

Je lui lance, comme on s'essaie au miracle :

- Est-ce qu'elle est signée Lozeau ?
- Comment le sais-tu ?, demande-t-elle, étonnée.

Tremblant d'anticipation, je demande à voir la croix de mes yeux. Je peux clairement y lire ce nom : Lozeau. Je manque défaillir.

Un maître du fer forgé

Jean-Baptiste Lozeau était un très grand forgeron de Nouvelle-France. Son œuvre représente la quintessence de ce type de création. Ses croix, en particulier, sont devenues des icônes de l'art du fer forgé.

De lui-même, on sait peu de choses. L'homme est né en France vers 1694. En 1713, il vit à Québec, où il est sans doute arrivé quelques années plus tôt avec son régiment. De petite taille et de santé fragile, il quitte rapidement l'armée. Il s'installe alors sur la côte de la Montagne, à Québec, où sont établis de nombreux artisans du fer. Lozeau exerce les métiers de forgeron, de serrurier et, à l'occasion, de ferblantier. Son talent est vite remarqué, notamment par le gouverneur Philippe de Rigaud de Vaudreuil et par la veuve du médecin Michel Sarrazin.

Lozeau connaît une telle notoriété que ses concurrents empruntent son nom et imitent son style pour obtenir des contrats. Il s'en plaint à l'intendant de la colonie, Claude-Thomas Dupuy, en 1727. Celui-ci décrit ainsi la querelle dans un document d'époque cité par le *Dictionnaire biographique du Canada* (biographi.ca) : « Plusieurs maîtres et compagnons en cette ville, [...] voulant profiter de la bonne opinion qu'on a de luy, deguisent leur nom à ceux qui cherchent dans la ville ledit Lozeau pour le faire travailler, s'annoncent pour être celui qu'ils cherchent, et affectant de prendre son nom et ses enseignes. » L'intendant réagit publiquement en permettant à Lozeau de choisir le sujet de son enseigne et en interdisant à quiconque de l'imiter. Il s'agit là, vraisemblablement, de l'une des premières démarches gouvernementales en Amérique pour régir le droit d'auteur !

« La qualité de conception et d'exécution est suffisante pour classer [Lozeau] au niveau esthétique et artisanal des meilleurs forgerons et serruriers d'Amérique du Nord », écrivent Eric Arthur et Thomas Ritchie dans leur ouvrage *Le fer : fer forgé et pièces moulées au Canada*. Ils précisent : « On peut présumer qu'il aurait été réticent à répéter ses conceptions. [...] Sa motivation pour la recherche d'une nouvelle commande aurait été le désir de créer quelque chose d'aussi bien ou de mieux que la précédente. »

Des croix sublimes

De fait, les croix Lozeau sont toutes différentes. Elles possèdent toutefois des liens de parenté évidents. Leur ancienneté, leur raffinement, leur élégance et leur légèreté sont remarquables. L'artisan a gravé son nom sur leur montant avec, souvent, les noms des commanditaires de l'œuvre. Ces inscriptions apparaissent clairement sur la tige fuselée plutôt que sur une plaque, ce qui constitue un signe distinctif.

La croix du monastère des Ursulines-de-Québec date de 1724. La plus ancienne des œuvres connues de Lozeau couronnait le clocher de la deuxième chapelle. Elle est présentement conservée au Musée des Ursulines. Parmi les noms qui y sont gravés figure celui de Marie de l'Incarnation.

La croix de Chicoutimi, datée de 1726, est conservée au musée régional La Pulperie. Elle est tout ce qui reste de la deuxième chapelle locale, construite en 1726 par le père jésuite Pierre-Michel Laure et démolie en 1856. Surmontée à l'origine d'un coq en fer-blanc, la croix coiffait le clocher. Sauvée de la démolition, elle a été placée dans la partie indienne du cimetière Saint-François-Xavier pour marquer l'emplacement d'une fosse commune. Retrouvée en 1932, elle a ensuite été restaurée, puis transportée au musée de Chicoutimi en 1938.

Une autre croix remonte à 1732. D'une beauté exceptionnelle, elle est tenue pour l'une de pièces maîtresses de Lozeau. Elle a d'abord orné le clocher de l'église de Saint-Thomas, à Montmagny. Elle porte d'ailleurs les noms de Jacques Guion Fresnay, curé du lieu, et de Louis Couillard, seigneur de Saint-Thomas. La croix a ensuite été offerte à la mission acadienne de Richibouctou, qui l'a érigée à l'entrée d'un cimetière. Celui-ci a ensuite été démantelé. L'œuvre de fer forgé a été enterrée et oubliée. Redécouverte par hasard, elle a été restaurée, puis intégrée à l'église Saint-Antoine-de-Padoue, dans Richibouctou-Village.

Trois croix, donc, nous étaient restées. C'est du moins ce que l'on croyait...

La preuve par l'écrit

La croix de l'Hôpital général de Québec est-elle bien l'œuvre de Jean-Baptiste Lozeau ? Par curiosité, Mélanie Tremblay a fouillé les *Annales de l'Hôpital Général de Québec*. Elle y a trouvé un passage relatant la reconstruction du clocher, en juillet 1851. À cette occasion, un

forgeron nommé Vézina a été chargé d'allonger la croix afin que celle-ci occupe bien l'espace dans la flèche du nouvel édifice. Le document mentionne qu'on « trouva sur cette croix ainsi que l'indiquent les Annales les noms de Jean-Baptiste de la Croix de St-Vallier Évêque de Québec 1725 gravé sur un côté et sur l'autre Jésus Marie Joseph fait par Lozeau ».

Ainsi, nous voici en présence d'une quatrième croix Lozeau en Amérique du Nord. Cette œuvre est la deuxième plus ancienne du maître, puisqu'elle est datée de 1725. Elle est aussi la plus imposante, mesurant 3,1 m à l'origine. Magnifique exemple de ferronnerie ancienne, elle est ornée de volutes, toutes plus délicates les unes que les autres, qui portent à leurs extrémités des fleurs de lys en lames de fer battu. Son centre est décoré par un jeu complexe d'arabesques agrafées à la hampe et à la traverse de la croix. On dirait une multitude de cœurs formant un cercle autour de la croisée.

Une fois le clocheton restauré, la croix a retrouvé sa place à l'Hôpital général. Elle continue à protéger les Augustines, comme elle le fait depuis presque trois siècles. Lozeau a conçu toutes ses croix pour couronner le faite d'une église. Leurs inscriptions ne pouvaient donc être lues que par Dieu. C'est la seule explication que je trouve au fait qu'on n'ait pas repéré plus tôt ce trésor.

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.